Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 37 (1908)

Heft: 16

Artikel: Plantons des arbres

Autor: Laforest, Guy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039563

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

salles de dessin et se rendre compte ainsi de l'organisation de cet établissement. Il regrette que le temps manque pour faire maintenant une visite au Musée pédagogique.

(A suivre.)

Plantons des arbres

Fiez-vous au temps, me disait, le soir du 24 mai, mon ami B. devant le vieux tilleul poudré de blanc. Hier encore, le printemps s'épanouissait dans toute sa gloire : sur l'arbre, en épaisse feuillée, en fleurs gracieuses ; sur les prés, en verdure tendre richement piquée d'argent, d'or, de pourpre et d'azur. La sève, longtemps contenue, ruisselait sous les écorces ; les sources mystérieuses de la vie s'épanchaient dans l'air et dans le sein de la terre, rallumant la joie dans le cœur de l'homme, éveillant dans les branches mille petites fanfares d'allégresse. Il a suffi d'une mauvaise nuit pour ensevelir toutes les splendeurs de la saison nouvelle sous le froid manteau de l'hiver.

Une immense tristesse s'était emparée de la nature ; elle se reflétait sur tous les visages et augmentait à chaque pas à la vue des marronniers écuissés, des lilas tristement inclinés vers la terre, laissant retomber dans la boue du chemin, leurs têtes chargées de grappes de fleurs fraîches et délicates. Les arbres des squares, promenades, jardins anglais semblaient avoir beaucoup souffert ; de nombreux chablis abattus jonchaient les places publiques ; les branches qui avaient résisté se penchaient lamentablement vers le sol accablées sous le poids qui les oppressait. Cependant le mal ne fut que passager : bientôt un rayon de soleil parut ; la neige glissa le long des larges feuilles, les branches reprirent leur élan vers la lumière. Aujourd'hui, un feuillage plus touffu a caché les blessures des arbres et le souvenir de la froide journée va s'effaçant. La nature est prompte à réparer ses méfaits.

Il n'en est généralement pas de même chez l'homme. Celui-ci promène inconsciemment la hache, multiplie les abatis ; bien rarement il replante. Nous en citerons quelques exemples choisis entre mille.

Les promeneurs qu'attirent les environs si frais et si pittoresques de la ville de Fribourg, gardent encore le vivant souvenir d'une haute silhouette d'arbre, d'une frondaison majestueuse, se dressant en face des massifs de haute futaie d'un petit parc : un tronc desséché émergeant à peine des

herbes qui l'entourent, voilà ce qui reste du superbe platane de Senancourt.

Dans un village des environs, situé sur le flanc d'un coteau, et que l'on aperçoit de loin, le soir, à travers un voile de brume bleue, deux tilleuls de belle venue ombrageaient la maison d'école et formaient un îlot de verdure au centre d'un paysage aride. L'instituteur, vieillard vénérable au front couronné de neige, les avait plantés 50 ans auparavant. Il venait chaque jour s'asseoir à leur pied pour lire son journal et oublier ses fatigues. Un souffle mauvais de haine passa sur le village et les vaillants gars de l'endroit témoignèrent leur gratitude au vieux maître d'école en abattant les beaux tilleuls en pleine sève et en pleine croissance.

Je connais un petit vallon vert au fond duquel coule un ruisseau tranquille et clair entre des bords herbeux et fleuris. Son plus bel ornement, son orgueil était un massif de grands chênes, tous baliveaux de vieilles écorces dont l'ombre se profilait jusque sur la ferme voisine de Chantemerle, la bien nommée. Comme tant d'autres ils sont maintenant abattus. Ils disparaissent, peu à peu, les chênes altiers qui donnent tant de majesté au paysage et dont la verdure nous reste fidèle jusque dans l'arrière-automne. Alors que les premiers brouillards, les premières morsures du froid ont fait tomber le feuillage inquiet des peupliers et des bouleaux, rouillé les hêtres, ensanglanté la vigne vierge sur les façades blanches, le chêne tenace garde ses feuilles vertes jusqu'à ce que la première neige soit venue surprendre le dernier colchique.

Je ne puis me rappeler sans un amer regret le souvenir d'une superbe rangée de noyers, courant le long de la route, jusqu'aux premières habitations d'un village heureux, à peine visible parmi la verdure des jardins et des vergers. Aujourd'hui leur ombre ne protège plus le laboureur se rendant aux champs ; la terre a rendu jusqu'à leurs racines.

Et les haies, les charmantes haies de coudriers animées au printemps par les gazoullis étourdissants, par les rires des enfants lorsque la noisette est mûre, que deviennent-elles? Leur disparition va grand train ; des coupes à blanc-étau se font un peu partout. J'aimais une de ces haies d'une manière toute particulière parce qu'elle était pour moi pleine de souvenirs. Un chemin de servitude en suivait le contour. Que de fois je l'ai parcouru, enfant, le soir à l'heure où la lumière est étale et va se retirer et où les nids s'assoupissent, conduisant un grand cheval blanc, vieux serviteur de la famille ; la bonne bête ramenant la charrue, faisait sonner sur les pierres éparses, le fer de ses sabots fatigués par une rude journée

de pénible labeur. Ayant atteint l'âge où l'on commence à regarder en arrière, je fus pris du désir de la revoir, au dernier automne. Je fis dans ce but deux longues heures de marche par une nuit froide, une de ces nuits d'encre d'un charme si spécial lorsque le bruit des pas trouble seul la paix de la campagne. Mais comment dépeindre l'amère déception dn lendemain matin ! La haie chère à ma jeunesse n'était plus là ; un petit champ de trèfle en marquait la place.

Ne serait-il pas temps de laisser reposer la cognée, d'arrêter les coupes, les essartis qui déboisent nos campagnes. Profitons de l'expérience de certains pays où le défrichement pratiqué sur une trop grande échelle a dépassé son but; là, des étendues immenses ont été converties en plaines stériles et difficiles à reboiser. Nous n'en sommes pas encore là, heureusement, mais songeons à ce que serait aujourd'hui notre pays, si une loi n'était pas venue arrêter les coupes désordonnées et imposer les reboisements. On en voit déjà les effets : dans la plaine, dans la montagne surtout, les nombreuses forêts de sapins et de hêtres de jeune, moyen et haut taillis, se suivant en futaies régulières, attestent les efforts faits chaque année par l'Etat et les communes pour conserver et accroître notre domaine forestier.

L'insouciance regrettable que beaucoup de campagnards manifestent à l'égard des arbres d'agrément et des arbres forestiers est heureusement compensée par leur attachement aux arbres fruitiers. Les vergers sont en nombre ; les beaux vergers mêmes ne sont pas rares. Allez au printemps, au moment de la floraison, visiter quelques villages de la Basse-Broye, vous en reviendrez émerveillés. Si l'agriculteur fribourgeois aime les arbres fruitiers, cela s'explique par le profit plus immédiat qu'il en retire. Son esprit éminemment pratique le porte à préférer l'utile à l'agréable ; espérons qu'une bluette de bon sens lui fera admettre que les deux peuvent marcher de compagnie. Je me suis souvent demandé pourquoi nos amis les paysans ne font pas participer plus intimement les arbres à la vie de la ferme. Ce serait pourtant si facile à faire. Chaque événement important — naissance, entrée à l'école, première communion, service militaire, mariage, noces d'argent, etc. — pourrait être marqué par la plantation d'un arbre. Cette manière d'imprimer le livre d'or de la famille, non pas sur un papier éphémère, mais dans la bonne terre aimée et féconde ne manquerait pas de poésie.

Dans la distribution du verger la ligne droite peut produire certaines harmonies, cependant je me range résolument du côté de ceux qui la répudient. Les quinconces, les carrés, les

rangées d'arbres parallèles, alignés à la prussienne, n'ont pas encore établi le record de la beauté. Toute mon admiration est pour ceux qui s'inspirent des leçons de bon goût que la nature nous donne à chaque pas. Cherchez la ligne droite, les figures conventionnelles et régulières dans la distribution générale des forêts, des lacs, des champs, des centres habités. Les trouverez-vous plutôt dans le cours de la rivière, la dentelure des montagnes, le contour des vallées? Et si vous levez les yeux, découvrirez-vous des ronds points, des ellipses, des allées parallèles dans le ciel étoilé? Ne craignons pas de chercher à imiter les admirables chefs-d'œuvre qui ont été conçus par une intelligence plus lumineuse et dessinés par une main plus habile que celle de l'homme.

Instituteur, mon ami, c'est à toi qu'il appartient de faire aimer et respecter les arbres qui sont la vie du paysage. Avant tout, prêche d'exemple : plante quelques tilleuls sur la place de l'école; peuple de petits arbres fruitiers, de lilas, de rosiers ton jardin déjà embelli, sans doute, par une tonnelle qui protège tes heures de repos et de solitude; qu'une charmille touffue entoure ton balcon et grimpe le long de tes fenêtres. Et ne te laisse pas arrêter par la pensée égoïste que ce ne seront ni tes fils, ni tes arrière-neveux qui jouiront de ces ombrages. Sois assez généreux pour élargir le plus possible le cercle de tes affections. Tes successeurs t'en seront reconnaissants et béniront ta mémoire. GUY LAFOREST.

Nos plantes médicinales

(Suite.)

FAMILLE DES ARALIACÉES

LIERRE GRIMPANT *(Hedera Helix L.)*, pat. Ferry. — Tout le monde connaît cet arbuste grimpant, toujours vert, rampant par terre ou garnissant les troncs d'arbre, les rochers, les murailles de ses jolies feuilles luisantes élégamment lobées, anguleuses. Les fleurs sont petites, d'un vert jaunâtre, disposées en bouquets globuleux. Baies noires. — Fl. septembre-novembre.

Les baies qui mûrissent en janvier-mars constituent, à la dose de dix à douze un purgatif très énergique. A la dose 2 gr. de poudre, elles ont guéri des fièvres vernales et automnales. Les feuilles cuites à l'eau et réduites en pulpe opèrent un changement favorable sur les